

Je suis une créature

*Une femme qui n'a qu'elle-même est un diable.*

Louis Pauwels

Vous ne savez rien de ces yeux immobiles que vous embrassez.

Vous ne savez rien de ces insensibles que vous embrassez.

Je ne vais pas vous raconter quelque chose de concret, pas même un semblant de conte ou autre ineptie littéraire. Je ne compte pas sur vous pour arriver à tenir les yeux ouverts jusqu'à la dernière lettre de cette décadence. Je n'attends plus rien de personne.

Rien n'est à prendre au sérieux. Mon corps, symbole féminin chargé de multiples responsabilités, est un désastre aimable. Le corps d'une femme est fait pour porter un autre enfant que celui qui reste en elle. Le corps d'une femme-enfant est un peu comme le loup blanc, une légende qu'on croit parfois voir et personne n'oserait renier son inutilité.

Nihilisme pessimisme cœur boiteux.

Continuez de prendre des notes.

Voilà, je ne sais pas à quel âge on peut savoir qu'une personne va devenir alcoolique, je ne sais même pas si c'est possible de prévoir ce genre de chose. J'ai une attache étrange envers la douleur, quand je perds quelque chose, je me dois de souffrir jusqu'au bout.

C'est un étouffement perpétuel vous savez, on est heureux un moment et ce bonheur un jour nous prend le cou d'une manière ou d'une autre. Puis le temps nous apprend à re-respirer correctement.

C'est un étouffement perpétuel et je ne vous apprend rien.

La suite.

Des années qui étaient dans toutes leurs logiques placées derrière moi, ont eu un certain impact. En effet, ces quatre dernières années ont bien réussi à placer leur couteau sous mon menton. Chacune en avait un, où veut-elle en venir? Voilà, j'étais en guerre avec moi-même. Evidemment, une bataille requiert une armée et la mienne était composée de soldats lâches et vagabonds, au moins tous autant que moi. Il y en avait bien un plus fiable que les autres. L'imparfait qu'on ne souhaiterait pas placer. Il avait un prénom, des yeux noirs, des jambes, des bras, rien de bien fou. Enfin si, ma confiance. Il l'avait, il l'a, et c'est improbable.

Je suis d'avance désolée d'avoir à vous bassiner ainsi, mais c'est le choix de la facilité et je suis comme mes hommes; paresseuse, égoïste, bornée.

L'amour a ce grand avantage qu'aucune arme de destruction massive n'a su développer : il touche tout le monde sans faire d'exception. Le propre de l'amour est d'être ridicule et le propre du ridicule? Son talent pour le meurtre.

Je suis une renarde, on se pose des questions à mon sujet.

Le temps est venu de conjuguer ma véritable réalité avec cette syntaxe douteuse. Le moment précis pour vous dire toutes ces choses véridiques, ces éléments mettant en péril mes nuits paisibles, un rêve de bonheur.

Si je vous dis que j'ai perdu, perdu comme on omet d'agir avec droiture et tact, vous n'irez pas le répéter? Promettez-moi de ne pas leur raconter le décès de ma chair. Évitez soigneusement de leur dire que ma réalité est autant affreuse que l'inverse d'un sourire forcé. N'oubliez pas cet ignoble espoir laissant ses miettes devant chaque tragédie. Et les miettes, les miettes ne sont pas sales mais qui voudrait les manger? Ils ne posent pas leurs infâmes bouches vaporeuses sur la table lisse, ils ferment les clapets et battent des cils.

Mon Dieu regarde-les se taire. Les poignées de main mènent au cimetière, la boussole est logée dans le creux de nos paumes.

Tu vois les cheveux humains s'entremêler comme des fils de fer. Le cerveau a perdu toute connectivité. L'horreur affriolante de tes pieds convexes. Ta lâcheté émerge des profondeurs, ton Atlantide.

Poupée perd ses cheveux à cause des coups de soleil, des ciseaux, des chimiothérapies à répétition. Le traitement n'efface pas son rouge à lèvres et je me rappelle ses tresses indiennes, je vois encore la porcelaine. Ma poupée-Joconde attire, on ne comprend pas pourquoi, effrayante et tout le monde sait que ses commissures sont expertes en manipulation. La lumière ne rend personne blafard.

Une myriade de larmes sous vos yeux croquants, sous vos noisettes impatientes. La cascade de vos cheveux coule sur vos pommettes rondes. Ne pleure pas d'être la préférée des autres. Imagine-toi un handicap entêtant, la langueur dans les os. Construis un manoir en mille feuilles, ne mange que les framboises. Comment sais-je ton affection pour les desserts aux framboises? Comme je sais tes peines et tes euphories, comme je vois ta taille et tes insomnies, comme j'entends tes coups de pieds, n'émascule pas ceux qui t'aiment. Tu sais où est la faute. Sur ta nuque étroite et dans leurs rêves stériles. Ronge tes bras mais épargne les ongles. Pose la couche de peinture conventionnelle pour pouvoir mieux rejoindre la colline et les tombes.

Fais-les attendre encore, une piscine de mots n'a jamais noyé personne: Ils plissent des yeux et lisent entre la ligne qu'elle ne retrouvera pas, la courbe qui l'assassinera.

Elle est forte comme Hercule mais ses batailles l'ont robotisée.

Tu sais l'horloge ne s'arrêtera pas pour te laisser écrire, les gens ne sont pas dupes. La peinture grammaticale n'est pas une science exacte. Tu as connu la désespérance des véritables, tu as leurs convictions. Je suis voué aux prisons dorées. Tu ris toujours aux mêmes sarcasmes, l'audace est ton vice insomniaque.

Vos amours et vos bohèmes, des erreurs consécutives et singulières. L'impertinence me poignarde. Vos saphirs embrassent très juste. Mon incertitude a des ronds noirs, les vôtres d'ailleurs, les vôtres sûrement.

Roger a construit un mur, on crache dessus et il ne s'écroule pas pour autant.

Tu sais le fil conducteur, ne le laisse pas dans ta culotte.

J'ai pas l'droit de vous l'dire. Elle marmonne. J'ai peur d'vous savoir conscient. Elle hésite. J'vous vois dans deux jours? Il refuse.

Raconte un semblant d'histoire. Tu ne sais réussir qu'en baratinant et cette fois j'espère te voir échouer. Idiote.

Tes pantalons ne sont pas trop courts, tes jambes sont trop longues.

Je suis votre muse, je sors les griffes pour vous masser le dos. Ta tête est une armoire sans intérêt. Belle comme les actrices hollywoodiennes, ils disent que tu es un monstre, une créature. La nymphe en toi joue aux jeux de l'amour. Elle ne devrait pas sortir si tard, les gens fous sont dangereux quand le désir est marionnettiste.

Vous aussi vous sentez sûrement cette petite révolution, vous voyez bien que ceux qui marchent n'ont pas d'autres buts que la promenade. Expressifs, ils ferment leurs visages. Soucieux, ils remettent leurs cols en place. Fraîchement diplômé tu attends la lueur brillante dans les yeux de tous ceux qui ne seront jamais fiers de toi.

Mais où a-t-elle rangé ce maudit arrosoir? La fleuriste schizophrène n'attend plus les regards de l'homme en gris.

Petit coquillage, n'avale pas trop de sel ; la fumée tue. Le mépris n'a pas de sang et tu ne sais pas très bien nager.

J'adore votre grand nez, quand vous souriez votre visage s'illumine et réfléchit sur le mien.

Z'avez pas deux francs siouplez ?

Suis ta route au lieu de dessiner sur des feuilles. Mon Dieu ils sont encore là. Vous, vos mains aux doigts rocailleux, vous ne sifflez jamais pour passer le temps.

Ne t'enferme pas. N'entre pas dans la housse de ton drap. L'univers est champion olympique de cache-cache.

Tu sais, le monde ne se noiera pas sous tes menaces, le mépris n'a pas de forme liquide.

Le syndrome de la main étrangère, une poule aux œufs d'or.

Charlotte échange ses billes contre des bisous mais personne ne l'embrasse, combien Charlotte a-t-elle de billes?

Vous savez, j'ai boycotté les manifestations des indignés pour ne pas avoir à tacher ma veste. D'ailleurs, j'ai dû la retourner pour traverser la route. Vous savez, les saisons sont comme les idées, toujours en désaccords avec nos pensées.

Les éléphants sont devant une bijouterie et j'ai peur. Mon matérialisme est grand comme un camion. Mon cœur a des problèmes de respiration et ma gorge suffoque.

Vivre: verbe désignant une chute libre constante.

Tout d'abord votre dos. Emblème de mes soupirs, causeur de troubles. Je fais un procès à ton corps pour ne pas être près du mien. L'injustice est intolérable.

Je vais enlever le foulard. Il est rangé sur un piédestal. Mes paupières.

On arrive déjà à ce moment atroce.

Je punis ces inconscients qui baratinent sûrs d'eux, sans vraiment comprendre, et pour les lignes qui suivent, je compte garder la tête froide.

La vérité est fragile, elle sort de mon cœur comme tombe une goutte d'eau; lentement. En effet, je suis fuyante et indécise. Agenouillée sous ces sentiments qui me percutent sans me blesser, qui m'entaillent sans me faire saigner, qui semblent s'estomper un jour ou deux, pour revenir m'assommer sans même me frapper. Le besoin étrange d'accomplissement sans aucun signe s'y référant.

Moi et mes caprices, mes obstinations passagères et destructrices. Ma crainte est celle de laisser des décombres comme trace. De m'être trompée au sujet de ce boomerang incessant.

Tu sais il me fallait encore un truc différent. Tu me connais, je dois toujours me démarquer pour me sentir vivre. Il me l'avait raconté, ma façon maladroite de vanter les mérites d'une pensée fine. J'ai changé depuis cette période-là. J'existe maintenant à travers un sentiment pur, semblant me tenir. Tu as quelque chose à voir là-dedans.

Je souhaite, plus que tout, être auprès de toi. Tout simplement.

Bizarre, surtout venant d'une personne égayant ses textes de formules autant lourdes et saugrenues.

Cramez sous votre blizzard sécurisant. L'idée de vous lever ne vous viendrait-elle pas à l'esprit? L'incompétence est une vertu, ma tête est une erreur. Votre cou parle assez fort pour que personne ne veuille l'entendre, la petite voix au bout de ta langue reste scotchée contre ce muret. Ne ternis pas tes obligations dans le but de te sentir normal.

Quelle erreur ma douce amanite. Tu as perdu celui que tu aimes ! Maintenant tu vires les don Juan qui voient en tes jambes une oasis inespérée.

Il te sait comme une grande torche vivante, te rejette comme une vulgaire appendicite. Il ne t'a jamais aimée simple folle. Tu restes une maudite créature. Ta beauté n'a d'égale que ta laideur. Tu es soit noire soit blanche. Espères-tu encore t'approprier ce gris utopique? Quelle naïveté.

Tu les fais dédaigner, tu les fais fantasmer, tu ne les fais pas aimer. Ce ne sera jamais ton domaine. Bête de foire, rejoins le cirque. Tes mollets sont parfaitement taillés, tes fesses rondes ne méritent pas d'être couvertes. Quand accepteras-tu de prendre en charge ta nonchalance érotique? Va poser nue drogue inaltérable, va ailleurs, va montrer tes charmes. Tu es le monstre, un être se situant entre Jackie Kennedy et Marilyn Monroe. Personne ne t'aime et personne ne dort avec toi.

*Elle s'enlise dans des bras incapables pour oublier ceux qui auraient dû l'être.*

*Encore le même scénario. Les figurants sont des victimes et l'acteur principal a démissionné.*

Il rêve la nuit. Rêve à des hanches exactes, une petite tête brune, des yeux en amandes et un corps frêle. Va traîner ton imposance autre part, tu n'as rien à voir là-dedans.

Elle sort de la boutique, tourne la tête. Une petite fille, cheveux tressés, tient une poupée dans ses bras. On dirait la tienne. Plus tu regardes le jouet et moins tu vois l'enfant.

Tu ne peux plus quitter tes yeux de l'objet, le cauchemar commence. Tu te sens vibrer, tomber, happée dans un sinistre tourbillon.

Le lendemain, la Joconde quitte ta commode. Jugée trop effrayante.

Il t'a complexée, te fait sentir hors normes. Rappelle-toi qu'avant d'aimer tu n'avais que ça, ta folie corporelle et mentale. Maintenant tu hais tout ce qui te compose. Tu hais cette chose emboîtant ton esprit, cette chose immense t'empêche d'être avec lui.

La peine est une interminable frénésie. Tu es sans voix. Tu pleures des larmes lourdes qui glissent le long de tes joues dans un silence religieux. Tu n'arrives plus à croire, tu allumes des bougies, tu pries, lui demandes pourquoi on t'a créée ainsi.

Je devrais partir un moment, je devrais m'évader et crier au secours. Je suis illogique, trompeuse, je n'ai plus cette image diaphane qu'il m'avait offerte par intermédiaire. Je n'ai plus grand-chose quand j'évite de tomber dans la glace.

Les appels à répétition, un homme toxique. Ma grande, tu restes une bâtarde. Tu as beau t'attrouper vers tout ce beau monde, cela ne changera rien.

Et ta haine n'est que grandissante. Ta colère comme énergie renouvelable. Tu es prête à tout pour rendre à ton existence un semblant d'utilité.

Relâchée dans la nature, tu cours. Tu ne sens plus tes membres frêles. Tu ne supportes ni l'ignorance, ni d'être délaissée.

Je ne leur pardonnerai jamais de m'avoir désorientée, je n'accepterai jamais cet échec. Cela me tue jusqu'au plus profond de mon corps. Sincèrement, vous m'assassinez.

Je suis une image biblique flottant dans du sang pourri.

On ne touche pas à la religion vous savez. Dès que quelque chose se rapproche timidement de la capacité d'espérance des humains, on doit avoir conscience d'arpenter un chemin sinueux. Celui de la foi. Je ne parle pas uniquement de celle-ci dans le domaine des croyances religieuses. Car oui, on a tous foi. Foi en sa famille, foi en un idéal, foi en ses valeurs, foi envers ses amis ... C'est notre raison quand tout semble irraisonnable, notre façon de nous dire qu'on ne fait pas ça pour rien.

Je croyais en nous et cela régulait les battements dans ma poitrine. Je croyais en une sorte de destinée. La prophétie de toi et moi. Des choses folles, des incohérences expérimentales.

Ils ne sont pas tes frères. Ces sacs vides sont des démons, des piliers de comptoir. Ma perception est erronée. Vous me faites vomir de chouettes paroles n'est-ce pas ?

Vos tiroirs sont vides. Vos odeurs de bière, de Paco Rabanne et de solitude. Les hommes sont de pauvres loups errants. La ville est une forêt, leur jardin d'Eden, et je vous laisse deviner qui sont les fruits.

Ils sont soporifiques sous des lumières changeantes, ces lieux miteux dans lesquels ils se cloîtent pour s'oublier. Ils sont peut-être nostalgiques d'un passé inexistant, sans limite, un manque profond à combler, influençables.

Ces types, je les connais de loin, comme on connaît Breakfast in America de Supertramp. Comme on connaît une vieille tante, les formules de physique.

Je me demande si mon message passe, s'il y a du réseau. J'imagine la forme de vos visages, vos réactions, vos faces dans l'incompréhension, des rictus ironiques. Si vous avez bien capté la forme de la créature, ses griffes et ses fêlures. Vous en êtes peut-être aussi une, je ne vous le souhaite pas.

Les critiques déjà en tête. Cela doit être bizarre de se retrouver le nez là-dedans. On m'a dit une fois qu'il valait mieux se casser le pif que le cœur. C'est peut-être vrai et si j'avais le nez dans le plâtre, on n'en serait sûrement pas là.

Quand je l'ai rencontré je me suis dit « quel idiot », un schéma classique. Je le trouvais méprisable, simplet, un peu perdu.

Vous savez bien, elles sont provocatrices par paresse et amoureuses par fatalité.

Mes poignets me font atrocement mal. Le stress est une barrière comme les autres. Mes mains vont tomber, rejoindre le sol, s'aplatir convenablement, comme imbibées d'alcool. La saveur amère de l'impossibilité. Tes yeux au premier plan, une image sombre. Le temps s'efforce mais tu sais très bien sa faiblesse légendaire.

Mon Dieu, regarde leurs paroles s'envoler dans l'air.

Du lierre collé contre le mur, juste en dessus de ta langue. Il y a quatre ans il était déjà là. Un peu comme nous. Vos bougeoirs immenses me pétrifient. La créature est une baroudeuse, une funambule emmêlée dans son propre fil. Apprenez à la connaître et vous serez déçus.

Sa diction lente sert des décharges électriques. Vous savez, la fille qui fait lever les yeux n'est jamais bien heureuse. Je suis née en retard, j'ai la muqueuse sèche, mes pointes sont cassées. Je suis assez bête pour compter sur mes doigts et trop éloquente pour me rappeler du chiffre. Quand je t'ai perdu j'ai aussi perdu vingt et un grammes.

Elle aimerait prendre des pinceaux humides de peinture argentée et s'en recouvrir le corps de la tête au pied. Vous savez, la folie est une maladie bien saine et n'est pas meurtrier celui qui a un bon mobile.

Il est né roi et mourra loin des palais.

Désolée de vous importuner. Stress post-traumatique. Elle n'a pas fait quatorze-dix-huit la désabusée, d'autres drames sont parents de créature. J'en tremble la nuit.

Je m'en souviens comme si c'était hier. J'ai pris la route en pleine nuit, l'esprit vidé de toute forme de raison. Je n'étais ni sûre du chemin, ni sûre de mes intentions. Le genre d'acte venant tout droit du cœur. Le genre de mouvement animal, terriblement sincère.

C'est beau la réalité quand on connaît plus ou moins l'enfer. Bref, j'étais sereine et là est le réel drame. On peut y voir une forme d'inhumanité effrayante, on peut aussi fermer les yeux. Personne n'a le droit de porter un jugement. Personne n'a le droit de s'approprier un événement sans avoir connaissance du contexte. Personne n'a le droit de trouver cela médiocre, de me considérer comme tel. J'ai fait ce que j'avais à faire. Le gagnant remporte tout.

Des idées floues mais conséquentes. Des remerciements.

C'est une belle qualité que de savoir aimer gratuitement. Ce que j'appelle l'amour véritable, le seul qui soit vraiment valable à mon sens. Vivre de nos ressentis. Ce sentiment synonyme d'absurde nous pousse au-delà de notre bonheur et on y est bien. L'eau salée sur nos joues est d'une chaleur extrêmement réconfortante. La belle tristesse des films arrive jusque chez nous.

Il faut avoir forcé, mimé, exécuté de fausses attaches pour comprendre l'amour véritable. Celui qui pardonne l'impardonnable, nous change, nous fait évoluer. Celui qui peut effrayer ou attiser l'inexplicable. Celui qui nous met en face de nous-mêmes en nous pelant notre pudeur. Celui qui fait ressortir le meilleur. Grimpe des échelons d'abord évités.

Loin des clichés, ces conneries qu'on nous sert arbitrairement. Loin des faux-semblants et tellement loin du mensonge. Nous anime plus qu'il nous blesse. On en ressort entier ou on n'en ressort pas. L'amour véritable est scandaleux, instinctif. C'est comme faire tapis avec une paire de six. Le risque pour le résultat. Ce sentiment essore, fait fleurir les arbres les plus morts.

Le dernier tour. Les derniers jetons. Les fonds de verres caressent la table. Une dernière gorgée de Whisky. On fait tapis avec une paire de six.

Voir en un être le bien dans son mal, le beau dans son laid, c'est accepter un aveuglement moralement correct, un aveuglement bénéfique, un aveuglement admirable. À travers toi, j'ai compris la confiance. Je sais maintenant que rien n'est jamais fichu, que tout est rattrapable.

Ta raison, ton honnêteté, ta douceur, ta patience, ta compréhension. Derrière ton pessimisme étonnant, tes convictions et tes doutes. Merci d'avoir pensé les maux de tout ceux qui ont violé mon bien-être, saccagé mon innocence et l'espoir avec. Merci d'avoir rendu un brin d'humanité à cette créature. Toi qui me connais comme une femme amorphe de sentiments. Toi seul sais le décalage entre ma joie de vivre et mon angoisse d'exister.

Vous savez tous comment se mange la vengeance.

Restez donc tranquille pour vos croix. Les sacrifices sont des actes immoraux régis par un système défaillant nommé conscience.

Sainte et criminelle et vice-versa.

Le sang qui se promène dans notre corps est biologiquement le témoin liquide de notre identité.

Le mensonge est une blessure qu'on s'inflige souvent à soi-même.

T'es impossible. On est impossible. La bêtise des vivants pardonne l'impudeur des morts.

On ne déclare pas l'improbable. Il ne doit pas être lâché par imprudence. On ne doit pas fermer les yeux et le lancer par la fenêtre. L'improbable se devine, la vérité est un puzzle. Cette nouvelle est un puzzle. On trouve souvent cela innovateur quand quelqu'un baragouine des mots dans un tas de sens différents. Il faut s'y retrouver et j'espère que vous ne vous êtes pas perdu avec moi. Je ne veux pas feindre une sûreté mensongère. J'aime jouer avec les adjectifs.

Les choses sont en évolution constante. Tout se déplace, se mue pour renaître. Nous ne sommes maîtres de rien, incapables mêmes. Juste de piètres acteurs dans un mauvais film.

Un claquement de doigts.

Soudainement, tout se fragilise. Je semble déjà plus que coupable, je suis une catastrophe synthétique, une idée évasive. Je me sens à l'aise dans cette douce indolence. J'avais peur de me planter et je me souviens m'être demandé si ce projet était réellement mien. On frissonne, une trouille bleue vous savez.

J'aimerais tout d'abord vous dire que j'ai perdu foi en la culture. Ils me fatiguent, ces gens qui jouent à celui qui connaît le mieux l'encyclopédie, les pseudos-classiques, les bons bistrots sur Paris, tout ça. Une version améliorée de celui qui pisse le plus loin.

Maintenant, je ne peux ni lutter ni fuir. Certaines choses sont plus fortes que d'autres vous voyez. Je trimballe cet amas de peau formant un corps anguleux. Les pas résonnent, les gens se retournent. Je suis incandescente, je suis égocentrique, je sais qu'une petite étincelle continue de brûler en moi. Mes maux ne me cognent que la nuit et la nuit on ne vit pas.

J'ai perdu la clé de la pièce du fond où les âmes des gens s'éclipsent sous l'ambiguïté des événements. J'ai pris cette permission consciente et fière, même si les conséquences appellent à un certain désordre.

L'objectif restait fixe dans ma tête, sourd et intouchable. J'ai ôté un tas d'épines. Le divorce entre ma personnalité et mon amour d'autrui est né sur cette gâchette et ne disparaîtra jamais.

Ce soir-là, quand j'ai pris la route, l'acte sincère, ce que je vous ai dit avant. J'y ai été pour tuer mon père et je l'ai fait.

N'avez-vous pas un peu l'impression de vous être fait avoir?

Si ce n'est pas vraiment le cas ou même pas du tout, vous êtes sûrement une créature.